

Mont Blanc – 14 juillet 2007

Réveil, ça y est ! j'y suis, c'est le jour !... quelques secondes pour me sortir du sac à viande et j'ai l'étrange sentiment de basculer tout éveillé dans un rêve. Dans ce rêve que je faisais adolescent lorsque j'ai eu mon premier piolet et que mes pensées regardaient les sommets enneigés.

Machinalement, je m'habille, j'évite de penser à la course, je me concentre sur l'instant présent, j'enfile mes chaussettes avec une minutie extrême, j'ajuste mon collant avec précision, je règle trois fois les bretelles de mon pantalon ...

Nous nous encordons avec Sylvie quelques mètres au dessus du refuge. Jean-paul donne le Go, et nous voilà partis ...

La nuit et la concentration sur mes mouvements me font oublier la difficulté et le vide tout autour de nous pendant cette montée au refuge du Goûter. Je commence à prendre du plaisir sur ces passages en mixte facile. Une ambiance comme je les aime : terrain de rocher, de neige et de glace, le silence juste perturbé par le crissement des crampons sur le rocher, cette corde devant moi, pas toujours tendue, qui disparaît au delà du cercle lumineux de ma frontale.

Le rythme de Sylvie me convient. Puis, je commence à tousser, premier symptôme du mal des montagnes ? Je commence à douter, à avoir peur... finalement, ce n'était qu'une petite bronchite attrapée en début de semaine lors de nos exercices de mouflage sous une météo digne d'un mois de mars !

Après 2 heures passées dans cet univers, nous arrivons au refuge du Goûter. Abrisés entre un mur et une congère, nous nous ravitaillons. Il est 4h du matin, les premières lueurs du jour modèlent les montagnes au loin. Nous repartons. Jusqu'ici, nous avançons sur un terrain connu, ou du moins analysé en détail la veille depuis le refuge de tête rousse. Maintenant nous plongeons dans l'inconnu.

Une dizaine de marches creusées dans la neige permettent de se hisser au dessus du refuge où le chemin jusqu'au sommet se dévoile, chemin tracé par les frontales des cordées qui nous devancent. Nous progressons maintenant sur la crête enneigée entre l'aiguille du goûter et le dôme du même nom. Ma toux a disparu, mes jambes ont la pêche et le moral est au beau fixe. Le chemin est plus facile, il suit la crête sur une pente douce. Les crampons accroche bien dans la neige dure suite au regel de la nuit.

Après quelques minutes, la pente se redresse. Le spectacle merveilleux du levée du jour commence. Tous les sommets s'éclairent à tour de rôle. L'aiguille enneigée de Bionnassay, sur notre droite, se pare d'un dégradé d'orange, de rose et de jaune ... Sur nos capuches, le vent vient animé de sa mélodie ce jeu de lumière magnifique. Un peu plus haut, sur les pentes du dôme, un énorme sérac fait son apparition dans cette arène de lumière ...

Le chemin est maintenant perpendiculaire au ligne de niveau, les pas se font de plus en plus rapprochés, Sylvie ralenti le rythme, son visage présente des signes de fatigue. Je jète un regard sur l'altimètre : 3 998 mètres, je compte 10 pas avant de faire partager ma joie : « 4000, on a passé les 4000 mètres ! ».

Sylvie s'arrête de plus en plus souvent. A chaque redémarrage, le cœur s'emballe. Je passe en tête et essaye d'imposer un rythme lent avec un minimum d'arrêt. Le contournement du dôme par une sente moins pentue me facilite l'exercice. Nous profitons de ce passage facile pour lever la tête en direction du sommet, à quelques 800 mètres de dénivelée. Le ciel est maintenant d'un bleu ... pur ... parfait ... azur, un bleu magnifique comme on en voit pas en plaine.

On aperçoit maintenant le refuge Vallot juste au dessus de nous. Une centaine de mètres avant d'attaquer la pente qui mène à ce refuge, on fait une pause. Sylvie ne va pas bien, ces lèvres sont bleues, elle a très froid, ses propos manquent de clarté. Je lui propose de faire un effort jusqu'au refuge où on pourra faire une longue pause, se ravitailler et s'habiller. Elle acquiesce par un petit mouvement de tête juste visible. Pendant ces 200 m de montée jusqu'au refuge Vallot, le doute sur la capacité de notre cordée à atteindre le sommet me gagne.

Au refuge, les trois cordées se regroupent. On s'empresse d'aider Sylvie à mettre une couche de vêtement supplémentaire. Je prend quelques noix de cajou, je mets 5 bonnes minutes à les avaler. Sylvie reprend quelques forces.

Devant nous, une pente raide d'une centaine de mètre. Le chemin est tracé droit dans cette pente. Nous repartons doucement, les 10 premiers mètres je piétine avant de reprendre un rythme lent, je plante les crampons en travers pour limiter les efforts, je m'appuie sur le piolet à chaque pas, je suis en train de puiser dans mes réserves physiques. Mais, mètre après mètre, cette pente raide est gravie.

Le spectacle de la crête finale nous apparaît. Une crête de neige effilée, basculant à plusieurs reprises de la face nord à la face Sud et aboutissant au sommet. De chaque côté, la pente file sur des centaines de mètre avant de s'arrêter sur un glacier. Une pause, une photo et on repart remotivé comme au premier pas tant le sommet nous apparaît proche et atteignable.

Nous arrivons sur un petit replat juste avant la crête sommitale. L'altitude m'épuise et s'accompagne d'un léger mal de tête. Le visage de Sylvie a retrouvé des couleurs, elle repasse en tête.

Je n'ai plus aucune image de ces derniers mètres avant le sommet, mes pensées se sont perdus. Je savais le sommet atteint, je n'avais plus les préoccupations de premier de cordée, plus de crainte d'avoir le mal des montagnes, du coup de pompe fatal. Ces derniers mètres pendant lesquels, caché quelques mètres derrière Sylvie, j'ai laissé mes émotions m'envahir.

4 810 mètres, au sommet du Mont Blanc ... le paysage est magnifique, nous dominons tout, une sensation de liberté et de grandeur nous gagnent... Non ! sur ce sommet tout cela m'est apparu secondaire face à une joie intérieure immense, au bonheur et au doute partagé avec mon compagnon de cordée et le plaisir de cette réussite en équipe.

Merci à vous tous pour ces souvenirs de montagne et de camaraderie

Pascal